

Le décor de stuc des baptistères de Genève

Autor(en): **Plan, Isabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **38 (1990)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le décor de stuc des baptistères de Genève

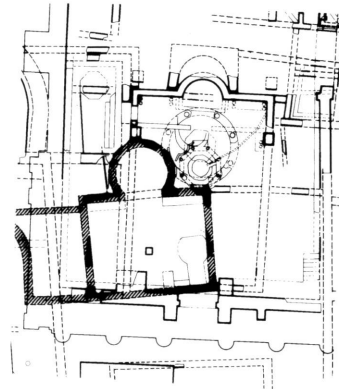
Par Isabelle PLAN

Les fouilles archéologiques de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, menées par le Service cantonal d'archéologie¹, ont livré, au cours des années 1979 à 1985, de nombreux fragments de stuc appartenant à l'ornementation des baptistères successifs². Le contexte archéologique a permis de mettre en relation ce matériel riche et varié avec les différentes phases de construction des bâtiments et de proposer une première reconstitution de la décoration intérieure des baptistères.

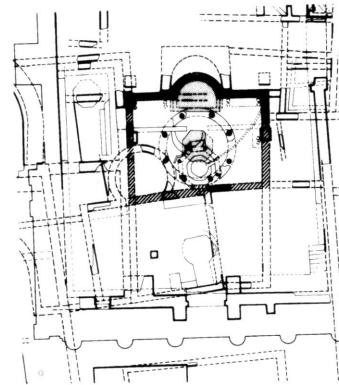
Dès la seconde moitié du IV^e siècle, le groupe épiscopal de Genève est constitué d'une cathédrale, d'un baptistère et de ses annexes. Pendant plus de trois siècles, le baptistère a été l'objet de transformations continues. Il sera ici question des trois états principaux, qui correspondent à des reconstructions presque totales dont une partie de l'ornementation, représentée par de nombreux fragments de stuc, a pu être étudiée (fig.1).

Les vestiges du premier baptistère (I) laissent apparaître une salle rectangulaire reliée au chœur de la cathédrale nord par des pièces annexes. Le corps principal est formé d'une salle unique à laquelle on ajoute en un second état une abside outrepassée. Les parois sont surtout ornées de peintures murales comme l'attestent de nombreux fragments retrouvés. Un seul fragment de stuc peut être rattaché, dans l'état actuel, à ce premier monument. Il s'agit d'une fleur à huit pétales convergeant vers un cœur conique en relief. Bien que réalisée pour être vue de face, elle est traitée en haut-relief et semble appartenir à une série d'ornements encastrés pouvant animer caissons ou frises (fig. 2).

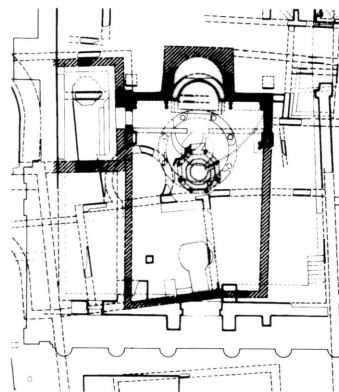
Une grande quantité du matériel retrouvé peut être associée au décor du deuxième baptistère (II). Ce dernier, érigé vers 400, a été organisé de manière à maintenir partiellement le baptistère I en fonction. A l'emplacement de l'abside outrepassée s'étend une nouvelle salle



Baptistère I (fin IV^e s.)



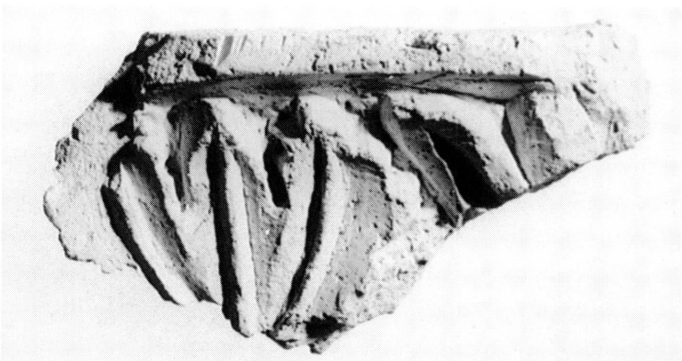
Baptistère II (vers 400)



1. Chronologie des baptistères Baptistère III (V^e-VII^e s.)



2. Le seul élément de décor retrouvé appartenant au baptistère I (19 x 16 cm).



3. Fragment de frise à motifs végétaux ornant le baptistère II (19,6 x 10,6 cm).

rectangulaire terminée par une abside peu profonde. La cuve est entourée par une base circulaire importante sur laquelle se répartissent huit colonnes. Une porte secondaire aménagée dans le chœur permet d'accéder, du côté nord, à une annexe.

Les fragments de stuc se rattachant au baptistère II sont nombreux. Certains évoquent des motifs architecturaux : pilastre, chapiteau à motifs végétaux ou cul-de-lampe. Ils pouvaient constituer une ornementation factice, c'est-à-dire appliquée, ou encore participer à renforcer

des lignes directrices horizontales, verticales ou curvilignes. Certains motifs semblent avoir été conçus en grandeur réelle, d'autres en réduction. D'après le contexte archéologique de leur découverte, l'essentiel de ces pièces proviendrait de la paroi orientale de l'édifice, voire du chœur. Dans ce même registre figurent encore : le motif du tore, dont les filets incisés en biais se développent de part et d'autre d'un point central ; quelques fragments moulurés rectilignes de faible saillie, sans doute des bordures de panneaux ; et une série de pièces, à motifs végétaux (fig. 3) particularisés par un développement visiblement horizontal et répétitif, attribuée à une frise.

Grâce à la mise au jour des chapiteaux ornant les colonnes de la couronne, ceux-ci réemployés comme bases pour les colonnes du *ciborium* du baptistère III, il sera possible, quand nos connaissances se seront étoffées, de comparer la sculpture en pierre à celle de même époque confectionnée en stuc.

Au cours du ^ve siècle, le baptistère est à nouveau reconstruit (III). Il est agrandi tant du côté est qu'à l'ouest et se termine par une abside plus vaste intégrée dans un massif quadrangulaire. Ce nouveau plan allongé provoque le déplacement de la cuve vers l'ouest. De plus grande dimension, elle est surmontée d'un *ciborium* reposant sur huit colonnettes. La partie orientale de l'édifice est à nouveau particulièrement décorée. Un arc triomphal reposant sur des doubles colonnes, alors qu'une arcature aveugle basse s'étend de part et d'autre, précède l'abside. Si le long des murs d'épaulement les colonnes et les chapiteaux sont sans doute en pierre, en revanche, l'ornementation des arcs pourrait avoir été en stuc. L'intrados de l'arc triomphal, de même que les parois et l'abside, constituent aussi des emplacements privilégiés susceptibles d'avoir été revêtus de stuc comme semblent le prouver les fragments découverts au siècle passé dans cette zone³ (motifs végétaux, grecques, tresses) (fig. 4). Le bâtiment est également orné de peintures murales et, dans la zone du *presbyterium*, d'un sol de mosaïque.

L'unique fragment de stuc encore en place, constituant la modénature d'une grosse base, suggère le retour de l'arcature de la paroi orientale le long des murs latéraux. Cette base, posée sur un sol déjà usé, appartient à une phase ultérieure du décor.

Près de la cuve, dans la fosse de destruction d'une barrière qui l'entoure en un dernier état, ont été recueillis plusieurs fragments appartenant à un décor ajouré qui habillait certainement les arcs du *ciborium*. Ce décor végétal et géométrique, fondé sur l'alternance des pleins et des vides, n'était pas fixé parallèlement au plan vertical du mur, mais accroché obliquement avec un angle de 60 à 75 degrés⁴ (fig. 5).



4. Pièces découvertes au siècle passé dans la zone de l'abside du baptistère III.

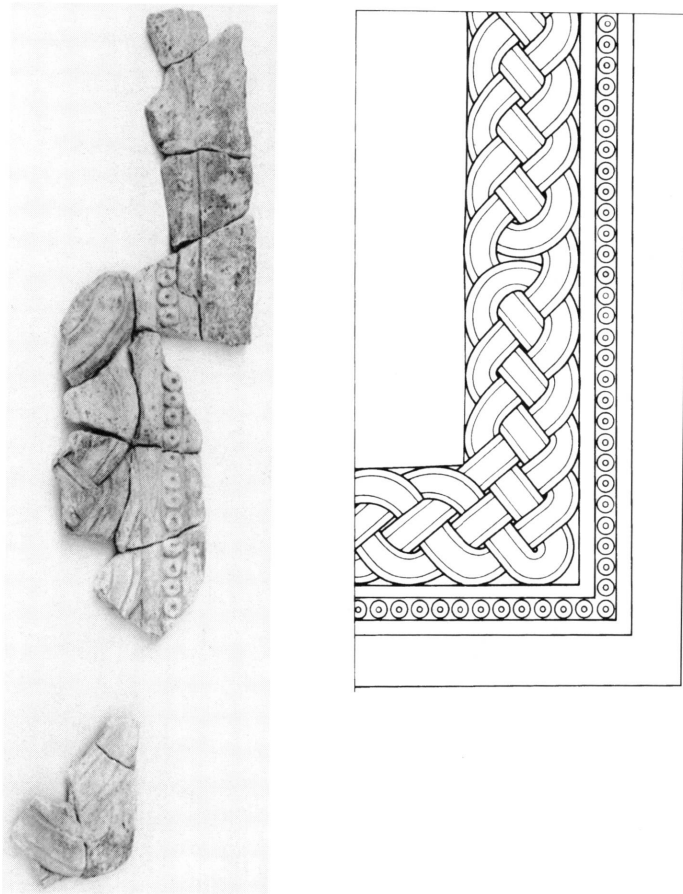
Les ouvertures, fenêtres ou niches, de ce baptistère III sont certainement encadrées de stuc comme l'attestent quelques fragments dont la modénature, se développant en plein cintre, est composée d'une succession de motifs : tore, listel, entrelac à deux brins, régllet et éléments rectangulaires de petites dimensions mais de fort relief.

Le motif de l'entrelac à deux brins bordé de listels se retrouve sur de nombreux fragments rectilignes. Identique à celui de l'encadrement de fenêtre ou de niche décrit ci-dessus, il ornait peut-être les piédroits de ces mêmes ouvertures, mais on peut aussi supposer qu'il appartenait à un décor de panneaux peints ou de frises.

L'entrelac à quatre brins bordé d'un rang de perles entre deux baguettes et d'un large bandeau apparaît également. Il n'est pas continu et s'articule en nœuds. On rencontre d'autre part un angle. Cet ensemble (il a été possible d'assembler 11 pièces) d'une cinquantaine de centimètres de largeur, auquel il faut en ajouter encore 20, s'il existait une symétrie des moulures, constituait



5. Élément ajouré habillant l'arc du ciborium du baptistère III (12 x 10,4 cm).



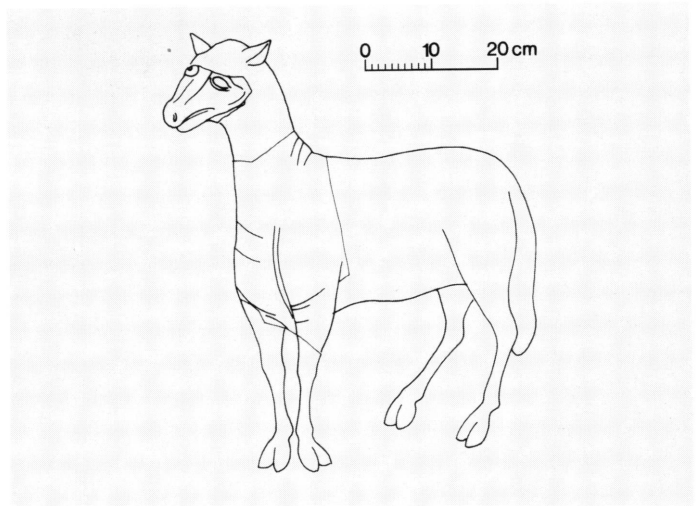
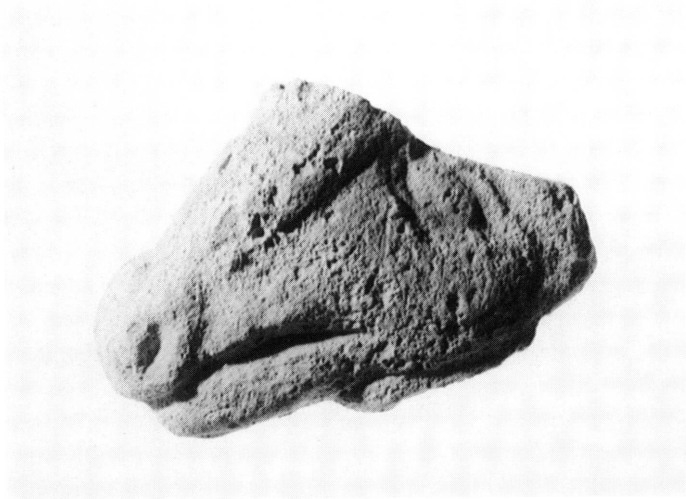
6. Entrelacs à 4 brins encadrant des panneaux du baptistère III (140 x 46 cm).

peut-être un encadrement de porte (fig. 6). Celui-ci ne pouvait orner la porte conduisant à la salle annexe du côté du baptistère principal, car deux colonnes de l'arcature orientale occupent déjà le seul espace disponible. Cependant, cette même porte, du côté de l'annexe, ou la porte principale percée dans la façade occidentale, de même que les accès aux cathédrales sud et nord, auraient pu être dotés d'un tel encadrement. La présence d'un angle permettant d'abandonner l'idée d'une frise, ces entrelacs pourraient aussi être des bordures de panneaux. Ceux-ci, de dimensions considérables, se seraient développés en dessus des arcatures. La paroi occidentale dispose également d'une surface susceptible d'être animée. On peut en outre affirmer que ce décor n'ornait pas le *ciborium* dont les pans n'offrent pas une surface assez grande.

L'entrelac est un motif largement employé dans la décoration du baptistère III puisqu'il apparaît dans sa version à deux ou à quatre brins, traité aussi bien en stuc qu'en mosaïque (sol de la salle de réception de l'évêque, associée à la cathédrale sud, et sol du *presbyterium*).

Ce baptistère est d'autre part agrémenté de figures d'animaux. Sur la base d'une quinzaine de fragments, il a été possible de reconstituer un bestiaire varié. Cinq fragments représentant la partie antérieure d'un animal, allant de l'encolure au départ des pattes, et une tête évoquent un agneau (fig. 7). Un fragment montrant la naissance des pattes antérieures et le bas du poitrail permet d'identifier un bœuf. Une troisième pièce est moins explicite ; s'agit-il d'un membre de bœuf ou de lion couché ? Deux pièces appartiennent vraisemblablement à des oiseaux, peut-être des paons. Il s'agit de parties inférieures de pattes, composées de deux doigts et d'un ergot opposé. Ces pattes se développent en biais, légèrement penchées vers l'arrière, assez larges et articulées en deux segments. Si deux fragments portent des motifs évoquant des plumes, on est tenté de les assimiler à des représentations d'oiseaux, mais il faut également penser aux figurations contemporaines de moutons⁵.

On peut parler de représentations animales certes, mais aussi de panneaux animaliers puisque ces figures sont intégrées dans un fond plat également de stuc. Ces



7. Fragment (13,8 x 9,5 cm) et reconstitution d'un agneau appartenant au décor du baptistère III.

panneaux atteignent des dimensions importantes : au minimum 80 cm de longueur par 50, voire 70 cm de hauteur pour les mammifères, et 50 cm de longueur par 60 cm de hauteur pour les volatiles. Le rapprochement entre ces animaux et les symboles des évangélistes est tentant. La présence de paons et d'un agneau dans ce contexte semble tout à fait appropriée. Il paraît peu vraisemblable que ce décor ait orné le baldaquin du *ciborium*, ses dimensions n'étant pas suffisamment importantes, il y aurait été à l'étroit. Comme ce matériel a été mis au jour essentiellement en avant de l'arc triomphal et dans l'annexe, ce bestiaire ornait peut-être des panneaux situés soit au-dessus des arcatures orientales, soit dans l'annexe, à moins qu'il ait décoré la barrière de chœur.

Sur le plan technique, l'analyse d'un certain nombre d'échantillons a permis d'établir que ces stucs sont constitués de plâtre pratiquement pur⁶. D'après des essais de reconstitutions⁷, tous les fragments retrouvés ont été modelés à la main, même si certains, comme les bordures de panneaux, ont été réalisés avec l'aide d'un gabarit tiré sur toute la longueur de l'ouvrage. Les éléments que l'on imagine nombreux et répétitifs, comme les pilastres ou les revêtements de base par exemple, ont été exécutés en

plusieurs couches ; les motifs ajourés associés à la décoration des arcs du *ciborium* ont vraisemblablement été modelés autour de noyaux de terre.

Si l'ornementation de stuc était visiblement dépourvue de couleur ou à peine teintée par un lait de chaux, il est certain que l'ensemble de la décoration murale des baptistères était polychrome. Dans les trois baptistères, de nombreux fragments d'enduits peints l'attestent, tout comme des traces de couleur observées sur les bords extérieurs des stucs. Dans les baptistères II et III, il faut également ajouter à cette image le tapis polychrome du sol du *presbyterium* recouvert de mosaïque.

Mises à part quelques représentations figuratives, comme les panneaux animaliers, il semble que les stucs ont surtout participé à la mise en évidence des lignes architecturales des bâtiments successifs, qui se détachent ainsi en blanc des parois colorées et des différents sols.

Cette recherche a été essentiellement orientée vers la gestion du matériel ainsi que sa compréhension dans le contexte archéologique, laissant de côté l'aspect comparatif qui sera développé dans un second temps.

¹ Ch. BONNET, *Genève aux premiers temps chrétiens*, Genève, 1986 ; *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1981 et 1982*, dans : *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, pp. 8-10 ; *Chronique 1982 et 1983*, dans : *Genava*, n.s., t. XXXII, 1984, pp. 50-52 ; *Chronique 1984 et 1985*, dans : *Genava*, n.s., t. XXXIV, 1986, pp. 50-51 ; *Chronique 1986 et 1987*, dans : *Genava*, n.s., t. XXXVI, 1988, pp. 37-41.

² I. PLAN, *Le décor de stuc des baptistères de Genève (IV^e-VII^e s.) étude préliminaire*, mémoire de licence, Genève, juillet 1987, sous l'expertise de Ch. Bonnet.

³ Fragments de stuc mis au jour lors des fouilles de 1850-1869 dirigées par H.-J. Gosse : MAH, N^o Inv. Epigr. 249 A et 249 B.

⁴ De tels décors sont connus notamment à San Salvatore de Brescia et

à Cividale : A. PERONI, *Atti dell'ottavo Congresso di studi sull'arte dell'alto medioevo*, t. II, Milano, 1962 ; H.-P. L'ORANGE, H. TORP, « Il tempietto longobardo di Cividale », in : *Acta ad archaeologiam et artium historiam pertinentia*, Roma, 1977.

⁵ Un fragment sculpté provenant de l'église Saint-Germain de Genève montre les mêmes caractéristiques. Voir : *Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie des Schweiz*, Band IV, p. 166.

⁶ Nous aimerions remercier ici le professeur Vinicio Furlan, ingénieur-chimiste au Département des matériaux de l'Ecole Polytechnique de Lausanne, qui a procédé à ces analyses.

⁷ Nos remerciements vont également à M. Vincent Alberola, staffeur, qui a réalisé les reconstitutions et nous a fait bénéficier de son expérience.

Crédit photographique :

Photos Jean-Baptiste Sevette et Monique Delley, Genève.
Plans, Service cantonal d'archéologie, Genève.